

An Nouveau Art



*Conte
du nouvel an*



eur prof d'arts plastiques les avait poussés voir cette exposition annoncée depuis plusieurs semaines à grand renfort d'affiches sur les grilles du Jardin du Luxembourg, sur l'œuvre de Mucha. En première c'est toujours une bonne occasion de quitter la classe... alors pourquoi pas. Mouna, Franck et Julie avaient même pensé à en faire un sujet d'exposé si jamais ça leur plaisait. Et ça leur avait vraiment plu ! Toutes ces arabesques, ces femmes lisses aux belles chevelures ces allégories convenaient tout à fait à l'imaginaire des trois jeunes lycéens. Sur le trottoir les discussions vont bon train :

“ T'as vu les bijoux ? La classe...”, dit la rêveuse Mouna, “ il faisait de la peinture, des affiches, des projets de magasins, des meubles, des bijoux. Incroyable !

- Moi, j'adore les affiches, rétorque Franck, mais la dernière partie, quand il peint les





slaves, c'est chiant, non ? Et puis sacrément nationaliste !

- Oui mais s'il slave, c'est qu'y s'nettoie, et si ce n'est toi c'est donc ton frère ! ", s'esclaffe Julie qui vient de se rappeler une des astuces stupides de son grand père...

Après les cours ils se retrouvent donc au "Chez Fernand", un café proche du lycée où les copains aiment passer un moment avant de rentrer chez eux. Comme il fait encore beau ils s'installent en terrasse bien emmitouflés. Le patron (qui s'appelle Michel, mais c'était moins vendeur) ne leur fait pas payer pour autant plus cher les cafés. Il aime bien, quand il n'y a pas foule, passer un peu de temps avec les jeunes qui fréquentent son établissement. Il ne les bouscule pas trop non plus quand les cafés durent des heures. Il se rattrape sur les touristes de passage à la recherche de l'authentique bistro parisien !

" On revient de l'expo Mucha, tu l'as vue ?, lui demande Franck

- Tu sais moi, j'ai pas bien l'temps, mais j'aime bien ce gars là. Dans



les bistros y'a plein d'affiches qui s'en inspirent. Et déjà à son époque c'était comme ça.

- C'était la période Art Nouveau" précise Julie, qui ne rate jamais une occasion de faire sa savante, et pourtant c'est plus nouveau, comme l'art moderne n'est plus moderne et que l'art contemporain ça commence à dater, non ?

- Bois ton café Julie", dit Mouna, qui, comme les deux autres, avait sorti son ordiphone (nom qu'elle préférait au smartphone, ça faisait largement plus branché) et consultait d'un œil son facebook tout en suivant la conversation, "on n'a pas encore décidé si on faisait le travail de groupe là-dessus.

- J'crois bien que ce serait facile de trouver de la doc, il y a encore plein de trucs de cette époque", conclut Michel avant de rentrer servir des

habitué qui viennent de s'accouder à son zinc.

Dehors la discussion a glissé vers d'autres sujets et quand ils en ont fait le tour ils se dispersent après s'être claqués quelques bises joyeuses.

Deux jours plus tard Michel a le plaisir de voir venir Marie de retour de voyage. Cette jolie dame (il lui donne la soixantaine pimpante) habite à côté. Elle aime beaucoup le bistro où elle ne prend que du thé à la menthe. Elle aime plus encore y écouter les autres que parler. Michel sait aussi qu'il lui faudra beaucoup de patience pour lui faire évoquer son dernier périple. En attendant, il lui raconte les nouvelles du quartier. Il lui parle aussi de l'expo Mucha et de la discussion avec les trois lycéens. Elle lève les yeux vers lui, un regard malicieux et intéressé.

"Moi aussi j'aime beaucoup cette école artistique, même si aujourd'hui ça paraît un peu chargé, mais c'est peut-être le charme désuet de cette période optimiste qui



demeure...". Ils continuent leur conversation et Marie étonne encore le bistrotier par son érudition et la qualité de sa mémoire.

Le brouhaha d'une dizaine de lycéens qui envahissent le café les interrompt brusquement, mais ils savent qu'ils pourront reprendre plus tard le fil de cet échange. Lucie, Mouna et Franck ont réquisitionné une grande table et sorti des feuilles noircies de notes.

"Alors cet exposé ?

- Ben c'est parti, on doit le présenter en janvier", répond Mouna, "le prof a dit que c'était un bon sujet..."

- C'est quand même lui qui nous a envoyés voir l'expo ! calma Franck.

- Trois cafés comme d'habitude, s'il te plaît Michel", finit Julie en ordonnant ses feuilles.

Quand il revient avec la commande, Marie, à qui il vient de raconter brièvement le projet des jeunes, le suit intriguée par ces jeunes bien studieux.

"J'ai demandé à Marie de venir vous voir, elle aussi aime beaucoup l'Art Nouveau, elle pourrait vous aider. Je vous laisse..."

- Bonjour, moi c'est Marie.

- Alors comme ça vous connaissez bien ce sujet ?

- Pas trop mal, et je collectionne un peu les objets de cette époque.

- Le prof nous a bien dit de ne pas nous servir uniquement des trucs d'internet dit Mouna, moi j'en ai déjà trouvé au moins cent pages !



- Etes vous libres demain après midi ?

Ils se regardent et consultent mentalement leur agenda :

- On n'a rien, dit Julie, si c'est pour l'expo on l'a déjà vue !

- Alors rendez-vous vers 16 h au Bouillon Racine

- C'est où ?

- Vous trouverez bien sur vos machines " dit-elle en riant tout en regardant les téléphones posés sur la table.

Ils ont bien sûr trouvé l'adresse à deux pas du Boulevard Saint-Germain.

- Quelle façade ! dit Franck en traversant la rue pour mieux la photographier, on dirait que l'expo est dans la rue !

Tous trois rentrent et s'émervillent du lieu. Dans un coin de la salle, quasi vide à cette heure Marie les attend le sourire aux lèvres.

"Étonnant, non ? Je vous transporte ici plus d'un siècle en arrière. C'est le lieu le plus romantique que je connaisse... et pourtant, au début, c'était un

petit restau pour les ouvriers des Halles. Cette déco faisait très moderne pour cette période de tous les espoirs et aussi de l'orgueilleuse exposition universelle de 1900. Trois chocolats ? "

Les trois jeunes dévorent des yeux les volutes autour des miroirs, les jolies fleurs peintes, ils sont dans un tableau de Mucha... Marie leur raconte ce monde lointain qu'elle connaît si bien.

" Michel m'a dit que je pouvais vous faire confiance, qu'il connaît bien tes parents Julie, alors je vous ai aussi amené trois objets que vous pourrez montrer à vos copains. "

Elle sort d'un joli sac en cuir et soigneusement emballé, une petite soucoupe en étain puis une petite boîte où le dinandier a gravé son nom : Erminault. "Je n'ai jamais pu trouver d'information sur cet artiste, si vous en trouvez je suis preneuse " précise t'elle en souriant.

Enfin elle sort un petit vase avec un merveilleux décor de tempête "c'est un Daum, de la pâte de verre. Vous devrez en





prendre grand soin. C'est aussi un objet de famille avec une belle histoire : ma grand-mère racontait que sa mère avait eu cette merveille par son premier amoureux. Il avait vingt ans et pour le premier de l'an 1912 il lui avait offert discrètement ce magnifique vase avec ses vœux de bonne année.

Elle l'avait embrassé avec passion.

Personne ne connaissait plus la fin de l'histoire, sauf que ce n'était pas lui qu'elle avait épousé. L'art résiste à tout, même aux histoires d'amour qui finissent mal", conclut-elle en riant.

" Et si c'était vous qui veniez présenter ces objets lors de notre exposé ? Vous seriez notre experte ! ", proposa Mouna avec enthousiasme.

- Pourquoi pas ?
En attendant , très bonne année à vous trois, et bon courage. "

Bien sûr c'est un conte, tout est inventé ou presque : il reste ces objets qu'il m'a plu de faire revivre après avoir vu la splendide exposition Mucha au Palais du Luxembourg l'automne dernier.

